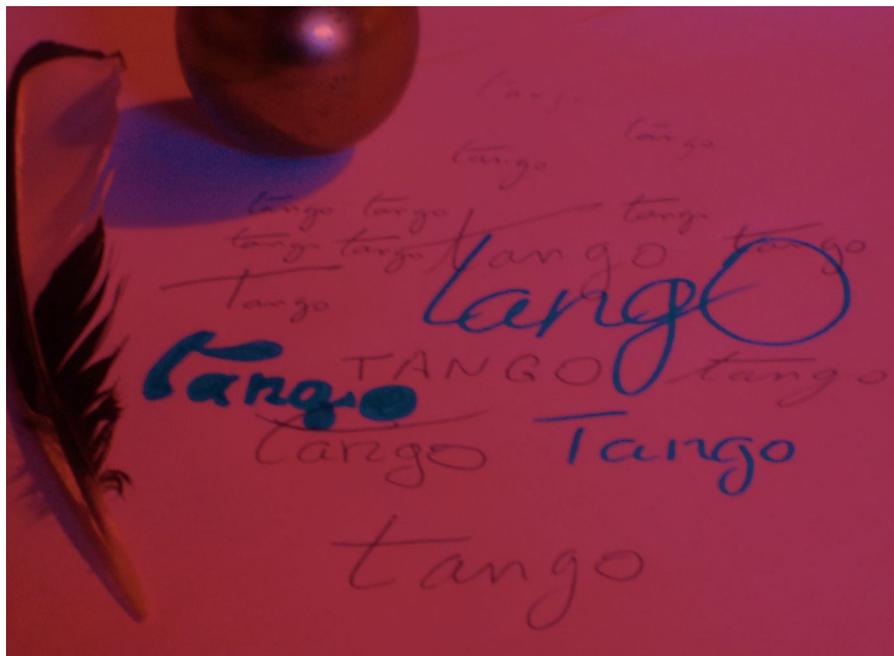


La vie est une milonga

L'âme tango 2



Fred Milongeroz

La vie est une milonga

L'âme tango 2

Fred Milongeroz

- édition avril 2012 -

Les textes qui constituent ce présent ouvrage ont été publiés pour la première fois entre septembre 2011 et avril 2012 dans le blog www.le-mystere-victor.com.

Le texte intégral fait l'objet d'un dépôt à la Société des Auteurs.

La revente et la distribution du texte sont interdites, quelque soit son support.

Vous n'avez pas le droit de le mettre en téléchargement gratuit ou payant sur un site ou un blog.

Vous pouvez toutefois partager ce présent format PDF par e-mail en pièce jointe à vos amis dans le but d'un partage et non d'une distribution systématique ou commerciale.

Contact : fredericzarod@live.fr

Autres livres numériques du même auteur:

« La vie est une milonga, l'âme tango 1 » - Réflexions sur le tango argentin, avril 2012

« Le mystère Victor » - Pièce de théâtre, avril 2012

(Téléchargement des formats PDF: www.le-mystere-victor.com)

Séparer le bon grain de l'ivraie

Séparer le bon grain de l'ivraie en nous-mêmes est une chose périlleuse. Faut-il encore être guidé par quelqu'un qui a expérimenté ses propres limites, qui a été confronté à sa propre problématique de la vie: ainsi en va-t'il de l'existence comme de l'apprentissage du tango argentin.

Grandir, c'est apprendre à être guidé dans la confiance. Etre responsable, c'est apprendre à guider. La relation sociale, professionnelle ou sentimentale, soulève la problématique de la connexion à l'autre. Se relier aux autres nécessite la maîtrise du langage, oral ou écrit. Mais aussi du langage émotionnel et corporel (ou infra verbal). Le corps dit souvent tout haut ce que le mental a préféré cacher dans le non-verbal.

Nous voici donc avec un corps placé dans l'univers de son propre langage en tango argentin. On ne parle pas en milonga. Le tango argentin, ça s'écoute. Deux corps qui se touchent, en-dehors de toute relation intime et sentimentale, auront beaucoup de choses à se dire. Danser le tango, c'est nous mettre dans une obligation: nous mettons au pied du mur notre corps qui a ses secrets et que le mental refuse catégoriquement de livrer. Entrer en abrazo, c'est pousser le non-verbal à aller cacher encore plus loin ses non-dits, ses refus, et c'est justement ici que le milieu du tango argentin souligne sa crise et son conflit: "*La vida es una milonga*". La milonga, est-ce faire danser notre supercherie, celle de l'égo? Ou cheminer avec sincérité vers l'apprentissage du guidage et de la connexion entre le danseur et la danseuse, aussi bien en arpentant les pistes de danse, qu'en cherchant l'enseignement susceptible d'apporter des réponses "justes" pour progresser ?

Il paraît fort compréhensible que payer un cours de danse pour acquérir - AVOIR - un "produit dansé", un "prêt-à-porter" sous forme de package "X figures/heure" reviendrait à croire qu'il suffit de s'acheter un beau costume et de vraies chaussures

de maestro ou encore un pantacourt tango fashion pour acquérir l'expérience et le vécu d'un maestro, d'une maestra. Je pèse les mots : "expérience" et "vécu" (vécu sur une piste, dans un cours ou encore dans la vie quotidienne - car atteindre un haut-niveau comme c'est le cas dans toutes les disciplines demande... quelques sacrifices, tout au moins des choix difficiles à prendre).

Après cela, chacun est libre - dans son parcours de tanguero ou tanguera - de s'arrêter en cours de chemin, de se maintenir à un confort qu'il ou elle trouve suffisant et suffisamment agréable selon les perspectives qu'il ou elle assigne à son tango. Je ne dis pas que les danseuses et danseurs sont mauvais, ni médiocres, ni paresseux...

Pour moi il n'y a pas de bon ou mauvais danseurs/danseuses.

Notre ennemi commun à toutes et à tous est : la prétention, l'égoïsme, le "syndrome des œillères"... La danse n'est pas un sport de combat, ni une performance à atteindre dans la compétition, la danse n'est pas un défouloir, la danse n'est pas non plus un règlement de comptes entre individus ou écoles, encore moins une "guerre des sexes" - pour évoquer Friedrich Nietzsche! ("*...si les sexes se font la guerre les uns aux autres, c'est parce qu'au fond ils n'aiment qu'eux-mêmes...*" si ma mémoire est bonne!).

La danse est une marche, marche naturelle, dans la plus grande simplicité - oh! que les chemins sont si longs, si tordus, si rebutants, avant que l'on découvre dans l'épuisement, sous les écorchures, que la simplicité était le plus court et le plus aisé des chemins (le plus sage?)!

Une marche, pourquoi pas une promenade? Une marche à deux, dans la confiance en l'autre et en soi, dans l'énergie du sol et du retour du sol par nos "racines" vers notre verticale et auguste posture qu'est la chaîne cinématique allant de la plante des pieds jusqu'au sommet du crâne, en passant par le ventre (le hara des japonais).

Chacun garde son équilibre, les danseuses n'ont pas à se servir du cavalier comme porte-manteau, ou déambulateur, et les cavaliers doivent comprendre qu'un guidage ne doit pas être amené par la force.

Le guidage se fait par une connexion qui se fait en abrazo fermé par le plexus, par cette zone entre le nombril et la cage thoracique; selon les improvisations, ce contact peut être abandonné, abrazo ouvert, mais la connexion est maintenue par

tous les autres contacts que les corps peuvent établir entre eux DANS LE RESPECT DE LEUR SQUELETTE, DE L'ELASTICITE NATURELLE DE LEURS CHAÎNES MUSCULAIRES, DE L'AUTONOMIE DANS LEUR EQUILIBRE et leurs appuis en perpétuels changements.

C'est un apprentissage long, dur aussi car il remet en cause notre égo!

Notre principal obstacle à l'apprentissage est le mental, nourri par ses croyances individuelles et culturelles, un sur-moi tissé comme un treillis apprêté aux fondations d'un bâtiment... qui ne laisse plus ressortir une seule tige, une seule fleur de la terre mère nourricière! Hors, toute la magie du tango vient de ce que la personne qui guide (culturellement l'homme) et la personne guidée (culturellement la femme), sont autonomes par leur équilibre et leurs appuis au sol. Les pieds se nourrissent d'énergie telles les racines d'un arbre qui a foncièrement besoin de la terre...

Combien d'enseignants ont le temps, la patience, la générosité de prendre chaque élève individuellement non pas pour lui expliquer, non pas pour s'adresser à son mental, à son intelligence (nous sommes tous intelligents), mais plutôt et véritablement lui FAIRE RESSENTIR la différence entre "pousser sa partenaire" et "s'ancrer au sol" avec tout ce que cela engendre de travail personnel, de remise en question de sa verticalité dynamique, de son axe? Donc, de sa façon de se tenir debout naturellement au quotidien... quand on sait que la plupart d'entre nous avons des contractures dans le dos, le syndrome d'Atlas, un bas du dos trop cambré, des genoux "raides", des talons d'Achille fragiles comme la légende...

Il y a 5 ans de cela, je voulais apprendre un maximum de figures, que ce soit en tango argentin, en salsa ou en rock. Mais au fil du temps, je me suis aperçu que la majorité des danseuses ne connaissaient pas la plupart des enchaînements que je leur proposais. Ensuite, la musique ne collait plus à certaines figures: il fallait les ajuster, les déformer, les adapter à d'autres variantes. L'improvisation en devenait restreinte: je m'étais enfermé dans une série personnelle de passes, un tango ou une danse qui ne collait plus du tout à mon expression profonde et à ma liberté d'être avec ma cavalière authentique et en harmonie.

Au bout de 3 ans, mon tango argentin est rentré en crise. Voici le dilemme:

Collectionner des figures, ou mettre à l'épreuve mon tango?

J'ai pris le risque pendant quelques mois de "ne plus être compris de mes danseuses", corporellement j'entends! Grand moment de solitude. J'ai failli

abandonner définitivement le tango argentin...

Supprimer ses défauts n'est pas une mince affaire. Se dépouiller de son passé que le corps, telle une éponge, a absorbé pour protéger chacun d'entre nous des dangers réels ou illusoire de la vie, est un véritable travail sur soi.

Si l'on veut faire de véritables progrès en tango, pour se faire plaisir en bal, il est plus logique d'apprendre à se tenir debout et réapprendre le mouvement le plus juste plutôt que d'apprendre par cœur des figures et s'en contenter en les collectionnant tandis que l'on maintient de nombreux défauts corporels...

Le "syndrome" du collectionneur, n'est-ce pas d'étaler une belle vitrine bien remplie pour cacher un fond d'étagères qu'il n'a jamais osé regarder?

En agissant sur notre corps pour trouver ce guidage qui fait la magie des meilleurs couples mondiaux, cela perturbe notre conception du tango, mais aussi notre conception ancienne de "macho" ou de "danseuse passive et soumise par la force musculaire de l'homme, le vrai, le pur et dur!".

La plupart des gens s'assoient sur leurs acquis... Combien de professeurs sont capables d'enseigner et surtout de faire ressentir ce guidage naturel et magique à leurs élèves?

On ne s'improvise pas pédagogue. Il serait bon ici de relire Platon/Socrate. Socrate parlait au cœur après quoi Platon s'adressait au cerveau...

L'enseignement du premier est vivant, par son amour et son investissement, celui de son élève, mental, intellectuel... Ce sont là deux choses bien différentes. J'ai rencontré des professeurs plus ou moins "socratiques" et d'autres plus ou moins "platoniques" (pardon aux philosophes académiques si je maltraite leur concept d'une manière si mécanique!). Il est toujours plus facile de vendre des figures réparties tout au long de l'année qui nous font croire que la danse est si difficile : combien de cavalières veulent apprendre par cœur les pas qu'elles "doivent" faire si leur cavalier s'appête à se lancer dans telle ou telle figure, avec... ses dizaine milliers de variations, de variantes subtiles? Mais avant que ce guidage naturel, simple, rentre dans notre culture...

J'ai la joie d'avoir croisé le chemin d'enseignants qui ont su m'apporter les clefs de

ce tango là - de cette danse là!

Je peux le dire par expérience :

10 minutes pour apprendre une figure (qui sera faite dans la force?) et 10 ans pour apprendre à marcher. On utilise le nombre dix, mais c'est avant tout le contraste entre les minutes et les années qui doivent attirer votre attention.

Prenons par exemple l'apprentissage du pianiste. Pendant quelques mois, il découvre les touches blanches et noires de son instrument. Il cherche une méthode rapide pour être capable de jouer le prélude le plus connu de Bach. Il s'entraîne. Apprend par cœur le morceau. Enfin, il pourra le jouer devant bien des personnes en leur faisant croire qu'il est pianiste... En tango, il s'agit de la même problématique: un couple de débutant peut apprendre par cœur et travailler à la perfection une figure, une chorégraphie sur un tango spécifique. Ils ne seront pas pour autant des tangueros. Nous acceptons le fait qu'un pianiste doit passer environ dix ans à étudier, avant de maîtriser son instrument de musique; mais nous croyons qu'il suffit de deux à trois ans pour maîtriser le tango argentin.

Deux à trois années suffisent pour danser en bal, en milonga. Or la majorité des danseurs en bal veulent faire des exploits, en insérant des figures en longueur de tanda. Imaginez maintenant notre pianiste qui a deux à trois ans de piano: s'amuse-t'il à donner des concerts en essayant d'exécuter les œuvres du répertoire classique? Je pense que la salle se viderait très rapidement de son public. Les milongas ne se vident pas pour autant, tout le monde, ou presque, veut donner son "concert-tango"!

Pendant dix ans, le pianiste va travailler des morceaux de plus en plus difficiles: ces derniers l'obligent à travailler avant tout la position des doigts, l'intensité du toucher, les subtilités de l'exécution, etc... Il doit passer la majorité de son temps d'apprentissage à faire des gammes. En tango argentin, les gammes, c'est la marche et toutes ses combinaisons possible, telles que la marche parallèle, la marche croisée, ainsi que les déboîtés, les pivots, les tours cavalière et les tours cavalier. Pendant des années et des années, nous devons marcher en bal. Travailler la connexion, les transferts de poids, la dissociation, et surtout la marche, sans relâche, en y mettant de la conscience.

Le tango argentin est un merveilleux outils de connaissance de soi-même, car il nous demande ce même travail qui consiste dans le plaisir à deux, et en musique, à éduquer notre corps, à apprendre le langage corporel afin de communiquer avec l'autre par le canal kinesthésique. Notre corps est un instrument! Il nous faut toute une vie pour apprendre à s'en servir!

Dix ans pour apprendre à marcher: le tango n'est pas une mince affaire!

Coccyx, tibia, cage thoracique, sinciput, dansez! mais soyez tels ces galets empilés qui se tiennent inexorablement en équilibre, alignés avec précision en leur centre de gravité par un être qui a eu beaucoup de patience à les disposer de la sorte. Et toi tanguera, si le danseur utilise la force pour te “maltraiter”, te pousser, te tirer, te porter, t'imposer sa loi, fais-toi toute molle... mais solide dans ton axe (la colonne vertébrale avec ses muscles internes - dans le respect de TON arbre de Vie)!

Quelqu'un qui a dansé avec une maestra - une vraie - repartira en courant, désarçonné, ému, déconcerté, s'il essaie de la faire danser avec ses artifices musculaires!

Je sais qu'il est difficile de conduire ses élèves jusqu'au bout de l'année. Trouver une salle, enseigner, assurer un minimum d'animations tels que des bals, des soirées dansantes avec auberge espagnole, organiser des rendez-vous avec des maestros, souvent passer des heures à établir une programmation musicale... être capable de travailler à deux, deux enseignants en couple de danse qui sera toujours plus apprécié qu'un seul professeur homme ou femme... faut être passionné!

Je pense aussi que des professeurs souhaiteraient réduire la quantité de figures enseignées afin de privilégier le travail de la marche, de la connexion, de l'axe du danseur et de la danseuse. Et s'il n'y a pas de “mauvais” danseurs, il peut y avoir de “mauvais” élèves... Quelque que soit le revenu d'un professeur de danse de couple, je reconnais que le temps investi de nombreux soirs tout au long d'une saison demande comme d'autres métiers de la persévérance... de la passion. Les élèves les premiers fuient la difficulté et courent vers d'autres professeurs quand l'un d'entre eux a la conviction et la foi en un enseignement de fond, efficace, qui permet à un débutant d'être capable de danser avec n'importe quelle danseuse en bal au bout de quelques mois....

Je le redis, notre première difficulté d'élève, c'est notre propre orgueil, notre volonté de ne pas trop égratigner l'image que l'on se fait de nous mêmes en tant que tanguero ou tanguera après un an, deux ans, cinq ans, surtout si l'on nous considère comme bon danseur - ou bonne danseuse!

L'année dernière je suis venu vers mes professeurs pour qu'ils m'apprennent encore plus, sans savoir que je n'étais encore qu'une masse, brute de décoffrage, et qu'ils allaient passer plus d'une année avec le marteau et le burin pour dégrossir la pierre de taille! Ils ont frappé dans ce qui fait le plus mal pour un danseur soi-disant chevronné : l'orgueil, la paresse de la conscience qui souvent chez la plupart d'entre

nous préfère tisser des voiles de mensonges et d'illusions pour ne pas affronter les défauts que porte notre corps, ce petit véhicule qui contient notre âme, et plus que ça, une part vivante de notre chère terre mère nourricière!

Séparer le bon grain de l'ivraie... faut peut-être se vouloir "débutant" à vie ... en tango comme en toute autre discipline! Refuser un confort immédiat. Se dépouiller de son orgueil. On passe rarement une brèche très étroite sur le seul chemin escarpé qui nous fait gravir certains sommets sans être obligé de jeter son fardeau, son sac-à-dos trop encombrant...

Pour atteindre un niveau "plus" élevé, faut parfois aussi changer d'état. L'eau est obligée de devenir vapeur pour traverser le filtre d'une cafetière italienne, avant de pouvoir revenir à son état "liquide" rempli de la saveur d'un bon café gringo! Et pendant ce temps, il n'est pas confortable d'être vapeur! On préfère se répandre sereinement au fond d'un récipient accueillant. Mais dans le tango, il y a la beauté de la tanguera, sa robe affriolante, sa cuisse qui étincelle à chaque boléo, il y a encore son pied et sa cheville magnifiée par une chaussure qui sait si bien la mettre en valeur. La sensualité est là. Le désir de l'homme est soumis à rude épreuve. Oui, la tanguera est le feu sous la cafetière italienne... Tout est fait dans le tango pour vivre l'expérience de l'alchimiste qui essaie en vain de transformer le plomb en or - en ignorant qu'il se transforme lui-même... spirituellement?

Le voyage d'un tanguero au pays des reines

Au pays des fées et des sorcières, le voyage d'une âme égarée...

Il y a la vie réelle, notre corps sur terre, notre confrontation concrète avec la matière et que nos cinq sens nous permettent d'appréhender parfois d'une manière douloureuse, de temps en temps, avec euphorie!

Il y a aussi notre vie intérieure, notre dimension imaginaire, propre à notre âme qui est faite de désirs et de peurs - le monde de notre cœur, jardin secret, qu'on partage parfois avec un ou une ami(e); difficilement communicable, et ce sont les mots, qui peuvent encore peut-être traduire pour l'Autre la manière unique que chacun a de vivre dans son propre corps.

Quand la vie nous pousse à la solitude, ou nous y invite aussi, parfois lorsque la réalité nous semble lointaine, par moment trop douloureuse à supporter, alors on s'évade, fermant nos paupières, tout au fond de soi, on imagine, on se raconte des histoires, des contes de fées, ou de princes charmants, on se surprend aussi en train de visualiser une tragédie, comme pour se rassurer qu'il peut y avoir pire, on s'invente aussi des histoires laides, aberrantes, extraordinaires ou amusante, on met en scène des personnages imaginaires ou encore des personnes que l'on connaît...

Pendant de nombreuses années j'ai survolé ma vie comme si je ne parvenais pas à m'installer confortablement dans mon corps d'homme, une angoisse trop violente, qui souvent m'a mis à l'écart des choses toutes simples et humaines, me privant d'une fondation concrète dans la vie sociale et affective - et professionnelle aussi.

Mon combat pour réussir à rester accroché à la terre - pour "avoir les pieds sur terre" - ressemble à une guerre impitoyable entre mon corps, mon cœur et mon mental.

Il m'a fallu beaucoup de force, et c'est dans mes faiblesses que j'y ai trouvé l'énergie ... du désespoir!

On cherche tous le bonheur.

Le bonheur n'existe peut-être pas?

Lorsqu'on arrive à douter jusqu'à croire que tout est fini, lorsque l'on se sent abandonné tout au fond du puit, on lâche prise, on finit par s'abandonner... Certains appellent cela la Foi.

L'écriture m'accompagne depuis plus de vingt ans et m'a permis des voyages extraordinaires, parfois très laids, souvent merveilleux. Elle a été ma thérapie, mon antidépresseur, ma drogue aussi. Aujourd'hui, par internet, un moyen de communication, d'échange et de partage mutuel.

La sensibilité était au début ma première ennemie. A présent elle est mon alliée la plus fidèle. Un défaut est devenu ma première qualité...

Pendant longtemps j'ai associé ma sensibilité à fleur de peau à la féminité, la passivité, tout ce qui me poussait à trouver refuge dans l'inaction, la fuite dans le rêve, la fuite devant les autres, parfois les responsabilités, souvent devant les femmes, la difficulté d'aller vers elles, la peur de leur féminité, parfois une terreur.

J'ai découvert que j'avais honte de mon corps, honte de m'affirmer en tant qu'homme ... peur de mes aspirations d'homme, tout simplement.

Je me suis longtemps demandé si cette féminité exacerbée, et tenue enfermée dans mon ventre, n'était pas un signe évident d'une "faiblesse" qu'on prête généralement aux homos. Les 2 énergies yin et yang se battaient continuellement à qui prendrait le dessus, ébranlant mes convictions socioculturelles sur ma propre identité pendant longtemps.

Si j'ai connu peu de femmes dans ma vie, elles ont joué un rôle important... essentiel.

Elles m'ont fait grandir.

Puis un jour j'ai accepté l'idée que j'étais un homme-enfant, et que j'avais besoin d'une femme maternelle pour me protéger, me rassurer et me guider.

Pendant la même période, je m'investissais dans les danses sociales et le tango argentin. Besoin de prendre la femme dans mes bras; besoin d'être dans les bras de la femme...

Le jour où tout au fond du puit, j'ai reconnu cela avec sincérité, et l'audace d'accepter mes faiblesses, mes défauts, mes travers, une corde s'est déroulée et j'ai pu commencer à remonter à la surface...

Des femmes m'ont tendu la main une fois arrivé en haut du puit; le soleil a brûlé mes yeux et il me fallu quelques jours, quelques semaines, quelques mois avant de m'accoutumer à sa luminosité, sa chaleur.

Des femmes m'ont tendu la main.

A partir de ce jour, Fred Milongeroz est né.

J'aime vous souhaiter la bienvenue en ma demeure, un pays de mots, d'images aussi, l'univers d'un homme qui grandit et qui ne peut s'empêcher de voir en chaque femme une reine, parfois une sorcière, souvent une fée!

Mon Pays des Reines, c'est le pays des tangueras, du tango argentin, de la danse.

Il est aussi celui de la féminité. En tant que danseur, je me sens vivant sur une piste de danse lorsque je berce une femme sur le rythme d'une rumba, d'une bachata ou d'une valse argentine. En tant qu'être humain, je découvre aussi ma part féminine, mon "anima" pour reprendre l'expression psychologique d'un Jung ou d'un Pierre Daco.

Le Pays des Reines, est le pays où l'homme esseulé a rendez-vous avec son autre moitié : invisible épouse, qui coule entre mes doigts lorsque je crois la posséder, qui réveille en moi des nostalgies, des espoirs, des ambitions... une mère, qui n'aurait peut-être pas joué vraiment son rôle quand j'étais petit enfant? Une maîtresse, comme tout homme rêve d'avoir égoïstement dans son lit?

Le Pays des Reines, c'est un territoire que j'aime explorer tous les jours : c'est l'univers de l'âme qui voyage au milieu des chimères et des idées. C'est l'étude du mouvement de nos corps quand l'accordéon expire, quand le violon frémit, quand le piano s'emporte... C'est encore la recherche perpétuelle de la connexion idéale et magique entre ma partenaire de danse et moi pendant un "Ave Maria" ou un "Oblivion" de Piazzolla, d'un "El Amanecer" de Di Sarli, d'un "Desde El Alma" de Canaro, ou encore d'un "Rayuela" de Gotan Project. C'est aussi l'art du massage, une danse des mains sur le corps d'un être qui ferme les yeux pour s'abandonner au ressenti d'un voyage intérieur et apaisant.

Fred Milongeroz est un personnage que j'ai créé. Aujourd'hui si ce personnage semble virtuel, je l'associe à ma psyché, à l'énergie émotionnelle qui est mon âme. J'apprends à vivre dans mon corps d'homme - et de tanguero.

Je suis passionné de tango argentin, de salsa, de rock et de musette. Je m'initie aussi à l'Art du massage intuitif. L'essentiel de mon travail, réside dans la danse, mon tango, l'étude des corps en mouvement, de leurs énergies en spirale, l'expression corporelle, partagée comme un langage commun avec Autrui.

Et je me rends compte petit à petit que derrière la femme moderne, libérée et indépendante, se révèle un être à la fois fragile et puissant que l'homme a martyrisé pendant trop de siècles! C'est en l'accompagnant dans sa lutte pour son indépendance, que l'homme lui-même se libère de ses propres chaînes, aussi!

Tango argentin ou tango argentin?

Le tango argentin, est-il une danse de couple à part?

Outre le fait qu'il se passe d'un pas de base spécifique, il se veut contradictoire : à l'évidence, il se distingue de toutes les autres danses de couple, société, swing, salsa, valse anglaise, quick step, rumba, balboa et Cie, par sa marche, son improvisation, mais on aurait tendance à l'enseigner comme l'on enseigne les autres danses sociales: par des figures. Salida, carré, ochos avant et arrière...

Pourrait-on imaginer un professeur qui propose simplement des cours de marche, de pivot, de réveil des muscles internes, ainsi que de connexion, de relaxation du buste, d'axe?

Fait-on cela dans les autres danses sociales?

On imagine fort bien les élèves prendre la fuite en criant : "Moi je veux du tango argentin, pas de la gymnastique ou de l'ergonomie, ou du yoga des postures!"

Pourtant, il est évident que l'apprentissage du tango passe nécessairement par de la gymnastique spécifique, par de l'ergonomie et par un certain yoga... en tout cas, en ce qui concerne la respiration, la détente musculaire, le travail des muscles internes, et la recherche du mouvement juste que l'on retrouve aussi dans l'apprentissage du tai chi chuan.

Danser, courir, sauter, se battre, jardiner, faire des roulades, autant d'actions différentes, qui se font toujours avec nos deux jambes, nos deux bras, notre tronc et notre tête...

Il semble que dans notre société de consommation, nous avons oublié la chose

essentielle: le corps.

On ne vit qu'avec le mental, au sein de son univers qui aime se faire des films, créer une multitude de représentations pour couvrir la réalité, afin de ne pas la voir, de ne plus la ressentir par l'organe kinesthésique: notre corps. Il est tellement pratique ce mental: il nous permet d'obtenir très vite ce que matériellement nous n'avons pas le temps d'acquérir. On collectionne des objets ou des amis, aussitôt c'est notre mental qui vit à la place du corps. Notre système de pensée, de croyance et d'analyse est le principal système que notre égo adore!

Vous n'avez pas le permis de conduire, et vous avez très peu conduit, si ce n'est avec une vieille Renault 5 sur les chemins de campagne. Vous voilà avec, entre les mains, une formule 1: vous participez au grand prix de Monaco...

Votre mental est capable de vous faire croire que vous conduisez une Ferrari de Formule 1 alors que vous n'êtes physiquement qu'au volant d'une 2cv...

Nos enfants-rois? Nos enfants sont nos reflets... Prendre une année de tango argentin, c'est un cadeau que l'on s'offre, un très beau cadeau... Mais comme à la magie de Noël, on se précipite sur le bel emballage "Tango argentin", on le déchire, et l'on veut jouer tout de suite avec...

Si un maestro vous "offre" afin de vous enseigner le tango argentin, un cadeau avec un papier d'emballage neutre, papier kraft, et qu'un professeur de danse vous met entre les mains un bel emballage représentant une magnifique tanguera avec une robe échancrée, aux jambes infinies... préférez-vous commencer par faire une étude ergonomique de votre propre corps, faire un peu de gymnastique comme on en faisait au collège, apprendre à respirer avec son ventre et en ouvrant sa cage thoracique sur les côtés, faire ce travail de mettre de la conscience dans le relâchement des muscles des bras, des épaules et de la nuque, ou bien préférez-vous apprendre immédiatement en une heure l'enrosque le plus spectaculaire, agrémenté d'une barrida, le tout enchaîné d'un double boléos, suivi d'un gancho...?

L'enfant est roi!

Voilà que parler tango argentin c'est déjà parler plusieurs langues, ou annoncer qu'il existe 2 tangos argentins!

Le tango marché, le "vrai"? L'improvisé, celui de bal, où tout est possible sans que rien ne soit prévu à l'avance; et le tango fantasia, figuré, chorégraphié - autrement dit appris par coeur?

Y aurait-il donc un tango qui se crée et disparaît l'instant d'après, un tango du "ici et maintenant", qui surgit de deux corps en harmonie, en parfaite connexion, sans aucune attente, seulement la patience de n'être rien d'autre que deux corps dilués dans un faisceau d'énergie qui s'enroule autour d'un arbre aux milles sonorités? Ainsi qu'un tango qui prévoit tout, et ne laisse aucune place à la surprise, si ce n'est celle de l'ordre dans lequel les figures vont être énumérées par une récitation corporelle?

Un tango où la cavalière n'a aucunement besoin d'apprendre de figures puisqu'elle demeure à l'écoute immuable de son propre corps et de celui d'un partenaire qui transmet des informations sous forme d'une énergie qui circule d'un appui à l'autre, en passant par le corps de chacun, communiquée par le contact subtil de l'abrazo qui prend mille et une formes?

Et l'autre, un tango où chaque pas est classé, où chaque croisé, crochet, envolée de jambe, rassemblement de pied, pivot, est inscrit dans un catalogue qui ne laisse aucune place au hasard? Un tango chaque fois nouveau (ou "nuevo") qui jaillit avec magie d'une musique? Et un tango copier-coller quelque soit cette musique? Existe-t'il un tango pour la masse, et un tango "initiatique"?

Le tango a le mérite d'être argentin. Ici, nous sommes bien d'accord sur le fait qu'il existe bel et bien un seul tango... argentin. Il a bien de la chance ce tango-là, à côté d'une salsa cubaine et d'une salsa portoricaine!

Malheureusement, qu'il soit argentin, uruguayen ou chilien, le tango se divise encore : toujours en deux, parce que la dichotomie, la dualité, les deux extrêmes, le noir et le blanc, c'est un langage binaire qui rassure l'être humain!

A cela, s'ajoute la confrontation tango traditionnel et tango nuevo - une confrontation qui semblerait assez absurde, puisque le tango reste du tango... argentin! Le style peut changer, mais de là, à dire qu'il y a un tango nuevo?

L'illusion musicale : danser un tango sur de l'électro, de l'alternatif, du moderne, ça ne peut à la rigueur qu'alimenter la guerre des générations : les "vieux" traditionnalistes contre les "jeunes" nuevos?

Le tango demeure le tango... argentin!

L'abrazo qui diffère? Il y a des styles plus ou moins fermés, et des styles ouverts, du milonguero au soi-disant "nuevo". Mais cela reste des styles...

Dans un tango, on peut passer dix fois de l'ouvert au fermé, et vice-versa, que ce soit sur du Di Sarli ou du Gotan Project! La légende veut que le tango soit né du combat de deux hommes pour une belle brune qui était prête à décroiser ses jambes pour le vainqueur : deux hommes qu'on attachait par leur poignet... et qui tenaient en l'autre main un couteau. Imaginez la drôle de danse... de couple! Pouvait-on dans cette circonstance légendaire parler plutôt d'un tango fermé ou plutôt d'un tango ouvert? Je vous laisse expérimenter qui des deux tangos - ouvert ou fermé - est apparu en premier...

Je crois surtout qu'en tango, il faut travailler ses arpèges!

La marche, avec son pas avant, arrière, latéral.

L'axe (vaste programme aussi bien biomécanique qu'ostéopathique! qui remet en question la posture, ses habitudes et donc la déformation d'un corps soumis à son propre passé).

La connexion (toute une alchimie qui commence avec la compréhension du fonctionnement de son propre corps jusqu'à la gestion de ses émotions...en s'étendant au langage corporel).

L'étude de la jambe libre. Si l'une consiste à porter tout le poids du corps, à transmettre l'énergie du sol et son retour, l'autre jambe, elle, se prépare à prendre la relève : quand, comment, et selon quelles lois mystérieuses?

Le pivot - arrière, avant, contrarié. Quand on ne marche pas, on pivote? Le pivot est aussi l'élément essentiel, sans lequel les bals - milongas - seraient des routes droites qui feraient le tour du monde!

Le tour. Parlons-en! Qui n'est rien d'autre qu'une marche (des pas avant, arrière, côté) que l'on encercle, que l'on enroule, à qui l'on donne des courbes, des voluptés qui feront les dessins éphémères d'une piste de danse.

Les modulations courantes : gancho, barrida, saccada, volcada, enrosque... Figures? Ou contrariété d'un corps soumis à quelque perte d'équilibre ou quelque émotion qui pourrait sourdre d'un tanguero ou d'une tanguera sous l'effet secondaire d'une

musique qui nous charme, nous enivre? ou nous perturbe?

Deux tangos... un tango d'argentine, de Buenos Aires. Et un tango d'exportation?

Deux. Un amateur, un professionnel?

Deux. Un qui s'étudie pendant des années, jusqu'à la fin de sa vie; l'autre, qui n'est que rencontre d'un soir, un divertissement?

Un tango échangiste. Pour ceux et celles qui essaient tous les partenaires, qui ont soif de s'enrichir de mille façons de danser le tango.

Un tango de couple : celui qui ne veut pas se détacher; qui rassure, qui a ses habitudes, ses secrets, ses défauts. Sa complicité. Sa tendresse.

Voilà qu'entre deux tangos, j'ai envie d'en insérer un troisième. Celui qui oscille entre les deux extrêmes. Celui qui se cherche. Le tango qui va du pôle nord au pôle sud. De l'imprévu à l'organisé. De l'organique au numérisé. Rencontre avec le troisième type. Qui se veut chorégraphié pour certaines nécessités; qui se veut improvisé pour se détacher des images d'Epinal. Un tango qui d'ailleurs ne sait plus vraiment s'il est figuré ou surpris à chaque pas!

Deux tangos. Le tien, le mien. Le leur, le nôtre. Puis le troisième, la rencontre des précédents. Confrontation ou enrichissement?

Deux tangos. Celui de l'homme et celui de la femme?

Un tango au service de la "guerre des sexes"? Quand on sait que $1 + 1 = 3$, le tango se veut sexué, parce qu'il enfante mille tangos. Qu'il soit d'un extrême ou de l'autre, rouge ou noir, il est un cercle dansant : yin et yang, les inséparables.

Et si j'en viens à parlé de la "guerre des sexes", c'est parce que je viens de m'apercevoir qu'il existe encore deux tangos; et oui, encore deux! Le tango qui est " l'expression verticale d'un désir horizontal ". Et un tango qui se veut une élévation spirituelle de l'être humain.

Deux. Un tango qui se vit. L'autre qui s'intellectualise?

Deux. Un pour se battre. Un pour se réconcilier?

Un tango, comme reflet de notre vie sur terre. Le deuxième : un refuge, un rêve insaisissable?

En troisième ressort, je m'égarerai à dire qu'il n'y a rien de plus absurde et de plus étrange que le tango... argentin. L'absurdité de nos existences? Un étrange manège qui ne cessera donc jamais?

« *La vida es una milonga!* »

